

Secours en montagne

Le brancard révolutionnaire du brigadier-chef Giraud

LUNDI 23 FEVRIER 1987

Le secours en montagne est une affaire de pros. Qu'ils soient gendarmes, CRS, pompiers ou pisteurs, tous sont généralement très formés, beaucoup possédant la qualification de guides. Ces professionnels de la montagne sont bien sûr équipés d'un matériel sophistiqué sans lequel les secours seraient sans nul doute beaucoup plus difficiles, voire compromis. Matériel dont ils sont souvent à l'origine.

C'est le cas par exemple de la section de sauvetage en crevasse du commissaire de police, Jean-Louis Grand, également instigateur de la création de la section de secours en montagne de la CRS 47. C'est le cas encore du brancard du commandant Piguillem, utilisé dans de très nombreux secours.

M. Piguillem, aujourd'hui en retraite, est également l'inventeur d'un système de protection de câbles de treuilage, d'un traîneau à chien et d'un treuil léger. C'est le cas enfin, des fameuses « couches culottes » (notre édition de jeudi) avantageusement utilisées par les pompiers à la place du classique baudrier pour secourir les personnes bloquées dans une télécabine, et conçues dans le bureau du colonel Paillet, commandant du centre de secours de Grenoble.

Le brancard du brigadier-chef Giraud de la CRS Alpes Montagnes est de la même veine. De cette veine des professionnels qui consacrent d'une lacune, d'un problème, d'un détail gênant de leur domaine, mettent leur énergie, leur expérience et leur courage à trouver des solutions. Quitte à créer et innover eux-mêmes, au prix de nombreux heures de travail.

Polyvalent et plus léger

Intervenant depuis vingt ans sur de nombreux secours en montagne, le brigadier-chef Giraud s'est un jour rendu compte du grand avantage qu'entraînerait l'utilisation d'un seul et même brancard pouvant aussi bien être treuilé, manuellement ou par hélicoptère, porté en fourche par des sauveteurs ou bien encore être utilisé comme traîneau.

En effet, jusqu'à présent, les secours en montagne sont effectués, selon les cas, à l'aide du brancard Piguillem (hélicoptère) et portable en fourche) mis au point dans les années 70 ou du traîneau Sylvand, utilisé en caravane.



Un gain de 11 kg par rapport au poids de ces prédécesseurs. Facilement portable.

En plus de leur spécificité trop restrictive, le chef Giraud reprochait à ces deux brancards qui ont néanmoins rendus de très grands services, un poids relativement lourd du fait des matériaux utilisés à l'époque (18 kg pour le brancard Piguillem, 21 kg pour le traîneau Sylvand). La réunion des deux utilisations en un seul et même brancard d'un poids beaucoup plus léger grâce à l'apport de matériaux composites modernes serait une invention tout à fait révolutionnaire en matière de secours en montagne.

M. Giraud se retroussa les manches et se mit au travail.

Confort du blessé... et du porteur

Quelque chose qui ressemblerait aux luges d'enfants... L'idée qui trotte dans la tête du secouriste va bientôt prendre forme, grâce à l'association avec un bureau d'étude d'Anecy travaillant déjà sur des produits de secours sur neige : la société Caligo.

Dés lors, il s'agit pour le brigadier-chef d'adopter une démarche à laquelle il n'était pas préparé : trouver un financement, constituer un carnet de charge, envisager l'avenir du produit, rechercher d'autres partenaires. Grâce à un crédit de six millions que lui accorde l'Agence nationale de valorisation et d'aide à la recherche (A.V.A.R.), organisme d'Etat, le brancard Caligo, puis au nom de son nom jusqu'à présent, voit le jour assez rapidement.



Confort du blessé... et du porteur. Le brancard est également hélicoptérable.

Outre sa polyvalence d'utilisation et son poids, un gain de 11 kg sur le brancard Piguillem, il bénéficie de nombreuses améliorations par rapport aux modèles déjà existants.

Amélioration d'un point de vue de la protection thermique, de la robustesse et du confort du blessé (sanglage rembourré pour éviter des problèmes de garrot, habillage intérieur) et du porteur

grâce à l'utilisation des matériaux composites qui le composent (fibre de verre, fibre de carbone, balsa, Kélar). Un prototype est actuellement en expérimentation et sera présenté en septembre au Centre international de secours alpin (C.I.S.A.) de Megève. Sa commercialisation est envisagée dans le courant de l'année.

Rodolphe ZIMMERMANN

Un nouveau réseau radio à l'étude

Le secours en montagne se porte bien dans notre département,

comme en témoigne le bilan de l'année

dernière. Toutefois, son efficacité souffre de l'imperfection d'un réseau radio qui ne franchit pas certains sommets

Le secours en montagne voit chaque année s'étendre son champ d'activités avec l'apparition ou le développement de certaines disciplines sportives comme le canyoning, le parapente, ou encore le VTT. De fait, si l'on s'en tient aux chiffres relatifs aux interventions en 1992 des CRS des Alpes et des gendarmes du PGHM (peloton de gendarmerie de haute-montagne) qui interviennent à tour de rôle au rythme de permanences hebdomadaires comme le prévoit le plan départemental de secours, les accidents liés à la pratique traditionnelle de la montagne (ski, alpinisme et marche) ne représentent plus qu'une partie de l'activité des secouristes. Ainsi, la pratique du canyoning a notamment entraîné onze interventions à la suite d'accidents (dont cinq mortels), le VTT neuf, le parapente

et le vol libre 23. Cette diversité d'interventions qui contraignent les sauveteurs à une nécessaire et impérieuse polyvalence dote le secours en montagne d'une importance accrue au sein de l'organisation générale des secours. Mais, en montagne et en canyon comme ailleurs, l'efficacité de l'intervention est souvent conditionnée par la rapidité de l'alerte et par les communications.

Réfléchi par les surfaces rocheuses

Cette bande a l'avantage d'être réfléchi par les surfaces rocheuses et a donc une meilleure pénétration. Autre avantage, elle permettrait de communiquer avec les secouristes de la Savoie et des Hautes-Alpes dans les zones limitrophes. Les vœux du conseiller technique du préfet, risquant d'être exaucés à l'initiative d'une association privée,

"Sécurité Dauphiné", qui envisage de doter tous les partenaires et utilisateurs du secours en montagne de postes portatifs dans le seul but de demander des secours en cas d'accident ou de besoin. Ainsi, les bergers du Vercors, les guides, gardiens de refuges, responsables des pistes et certaines collectivités auraient à leur disposition un poste portatif à partir duquel ils pourraient donner l'alerte.

Afin de ne pas encombrer les ondes lors des interventions, une fréquence de dégagement sera nécessaire. Évidemment, ce genre d'équipement radio coûte cher, et l'association a chiffré le projet à 1,5 millions de francs. Pour une couverture correcte au point de vue radio de l'Oisans, de la Chartreuse et du massif de Belledonne, cinq relais sont estimés nécessaires contre trois dans le Vercors.

Des essais ont été pratiqués au cours de l'été dernier et les secouristes ont tous été unanimes pour louer les qualités d'un équipement radio émettant dans la bande des 150 mhz. Reste la question du financement de ce projet. Les collectivités locales et territoriales, dont le conseil général de l'Isère ainsi que la communauté européenne devraient être sollicités par le président de l'association "Sécurité Dauphiné", Jean-Guy Cupillard, vice-président du conseil général et maire de l'Alpe d'Huez. Ce projet, qui revêt une importance toute particulière pour les secouristes et les adeptes de la montagne, est en bonne voie.

Le département de l'Isère sera ainsi aussi bien pourvu que ses voisins en matière de secours en montagne. Grâce à une association...

Didier Chalumeau

CHIENS D'AVALANCHES ET CHIENS DE RECHERCHES

DES BETES D'UN BON COMBAT EN ATTENDANT L'INVENTION D'UN « DETECTEUR D'EFFLUVES » ENCORE A DECOUVRIR

En reportage à Bourg-d'Oisans, nous avons recueilli pour le compte de nos « Affiches » des informations peu connues jusqu'ici du grand public.

Un peloton de la gendarmerie de montagne doit s'installer bientôt dans une caserne neuve. Il y aura au Bourg une cinquantaine de jeunes sportifs qui bricoleront les brevets de guides et seront un renfort précieux quand les brigades alpines et le groupement spécialisé d'Échirolles commandé par Augereau, riche en opérations périlleuses depuis de longues années, auront besoin de nouveaux éléments techniquement entraînés.

À la brigade de Bourg-d'Oisans de l'adjudant Figue (encore un solide montagnard) nous avons appris encore que le gendarme Philippe Robe s'est porté volontaire pour devenir un « maître-chien » dans le combat contre les avalanches. Il sera l'un des stagiaires du C.F.M.C.G., le Centre de Formation des Maîtres-Chiens de la Gendarmerie à Gramat dans le Lot.

Les guides C.R.S. comme leurs camarades de la gendarmerie ont déjà des chiens en action dont il arrive parfois qu'on signale les exploits. Leurs maîtres et ces braves bêtes (des bergers allemands) vont jusqu'à se faire treuiller par les hélicoptères du secours en montagne pour reconnaître plus vite la zone de l'avalanche repérée et détecter les ensevelis.

Au Centre de Gramat (lieutenant-colonel Puyaubert), on ne dresse pas seulement des chiens d'avalanches. Après des tests sévères les chiens sont d'abord mis en condition pour les recherches tous terrains. Sait-on que de 1965 à 1972 les résultats dans le seul domaine des recherches de personnes (enfants perdus, adultes en fuite, vieillards égarés, malheureux en « cavale ») se chiffrent à 3 106 résultats dument constatés.

À Gramat les moniteurs ne veulent pas voir dans les chiens, à l'époque des ordinateurs et des compteurs de particules, un moyen empirique et dépassé. Le flair de ces bêtes correctement dressées, ce qui réclame des mois de travail quotidien, vaut mieux que tel « détecteur d'effluves » à la quête de la trace olfactive de l'être humain en péril ou en fuite, le dit appareil restant encore à découvrir.

xxx

Au C.F.M.C.G., une stèle a été érigée à la mémoire du gendarme Gilbert Godefroid et de son chien « Gamin ». Godefroid, un Lorrain, avait été un résistant et avait ensuite fait partie des armées de la Libération. Il fut tué en Algérie au cours de la poursuite d'un commando ennemi. Son chien, grièvement blessé, hurlait à la mort auprès du corps de son maître et ne voulait pas l'abandonner. Il fut enfin soigné dans un hôpital vétérinaire et, pensionnaire honoré du Centre de Gramat, il y finit ses jours trois ans après le drame.

Pour tous les maîtres-chiens de la gendarmerie cet exemple démontre la profonde identité de confiance et d'affection qui doit les lier à leurs bêtes pour obtenir les succès les plus essentiels. Les moniteurs savent bien qu'il faut trouver un chien qui convienne à l'homme mais aussi un homme qui convienne au chien. Le maître doit savoir analyser le comportement de l'animal, être apte à le comprendre, équilibrer son travail propre avec le souci permanent des réactions de son bon compagnon.

xxx

Le chien d'avalanche de la gendarmerie est normalement un chien de pasteur qui subit un dressage spécial en raison de sa robustesse, de son flair et de son endurance.

Quand il indique par l'enfoncement de sa « truffe » dans la neige et par un « grattage » subtil et significatif de la surface avalancheuse qu'il a détecté l'odeur d'une victime, c'est à son maître et aux autres sauveteurs d'intervenir avec la promptitude dont ces courageux montagnards n'ignorent pas qu'elle est la première condition du sauvetage d'une vie humaine en péril...

Jean de CERVENS

28 Septembre 1974

OZ-EN-OISANS ▼ SÉCURITÉ LUNDI 24 FEVRIER 1997

Quand les chiens s'entraînent à sauver les hommes



Les équipes cynophiles de l'Isère de secours en montagne se sont rencontrées au sommet des Grandes Rousses

Il s'agissait d'une petite dizaine à s'être donné rendez-vous, sur le massif des Grandes Rousses ; bergers allemands, bergers belges, golden retriever. Tous sont chiens d'avalanche et viennent de Chamrousse, de l'Alpe-du-Grand-Serre, de l'Alpe d'Huez et de Grenoble. Ils sont accompagnés de leur maître, professionnels de la montagne spécialisés dans les secours, pisteurs-secouristes, CRS ou gendarme de haute-montagne. Également présents un moniteur et une monitrice qui encadrent cet entraînement organisé par Pierre Ramon du PGHM de Bourg-d'Oisans. Même s'il n'entre pas dans le cadre des entraînements officiels mis en place par la préfecture, il a permis aux équipes cynophiles de l'Isère de se rencontrer et de tester leur forme. L'entraînement s'est déroulé sur un terrain préparé par le service des pistes de la SATA. Une avalanche a été simulée au pied

d'un coloir et à tour de rôle, chaque équipe devait retrouver deux personnes ensevelies sous la neige. L'exercice se décompose en plusieurs phases. Tout d'abord, la période de détente où le maître détache son chien et passe quelques instants de complicité avec lui au calme. Sur le terrain, la recherche s'effectue de façon méthodique. La progression du maître sur l'avalanche déterminera celle de son chien. Le nez sur la neige et sous le vent, le chien ne tarde pas à trouver la première victime. Il gratte la neige avec ardeur et son maître intervient pour dégager le trou à la pelle. Mais le travail n'est pas terminé, il restait encore une personne ensevelie sous l'avalanche ! Le rôle du maître et le comportement du chien sont à ce moment-là importants. Relancé par son maître, le chien se remet-il rapidement au travail ou refuse-t-il de poursuivre la

recherche ? Après une phase incertaine plus ou moins longue, le chien repart et flaire la seconde victime. L'exercice est fini. Le chien sait qu'il sera récompensé de ses services et le maître bien entendu, ne doit pas oublier de le féliciter et de le caresser. La séance de travail s'achève par le jeu et les deux compagnons s'éloignent pour se rouler dans la neige et s'amuser avec une poupe, plus compliqué que jamais. Les moniteurs ont observé attentivement l'exercice et le comportement de l'équipe. Ils ont pu apprécier la forme et la motivation de chacun. Si plusieurs entraînements de suite ne marchent pas, l'équipe cynophile peut être remise en question. Il s'agit de sauver des vies humaines et dans ce sens un maître et son chien ont le devoir d'être le plus souvent en forme même si celle-ci n'est pas toujours maîtrisable côté chien.



Un chien d'avalanche de la Gendarmerie décoré de la médaille de la S.D.S.M. 1978 -



Photos Gaude
Traîneau MARINER, mis en oeuvre lors d'une opération de secours au Râteau en 1952